

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61933

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dans la partie « Littérature et politique », Guy STERN s'intéresse au personnage de Gustav Regler qui combattit en Espagne et continua en France à s'engager dans ses écrits pour la cause espagnole. Sa correspondance le montre rescapé du camp du Vernet qu'il qualifie de « cimetièrre fantomatique », prêt à s'embarquer pour le Mexique. Quant à Gerhard DREKONJA-KORNAT, il traite de l'attirance de Stefan Zweig pour le Brésil qui l'avait accueilli triomphalement en 1936 à l'occasion d'un congrès. Le soutien matériel de son éditeur lui permit d'y trouver refuge et de rendre un étonnant hommage au régime de Vargas. Littérature et politique, ce sont les thèmes que l'on retrouve encore chez Otto Katz, mais d'une toute autre manière, comme le fait remarquer Markus G. PATKA. Katz poursuivit à Mexico des activités qui prirent fin en 1946. Il dut accepter de se retirer à Prague où l'attendait une fin tragique. Un destin très différent encore est celui de Leopold von Andrian, diplomate et écrivain, dont Ursula PRUTSCH décrit les grands espoirs fondés sur un retour des Habsbourg, le meilleur rempart contre Hitler à ses yeux.

Les hommes de théâtre ne furent pas épargnés. Frithjof TRAPP évoque les nouvelles activités de P. Walter Jacob qui créa en Argentine son propre théâtre (Freie Deutsche Bühne) après avoir fait étape au Luxembourg. On peut se demander, comme le fait Renata VON HANFFSTENGEL, dans quelle mesure l'exil fut également un facteur positif pour l'œuvre des émigrés. L'exemple de Walter Reuter montre qu'il privilégia dans ses films et ses photos la représentation des Indiens et de leurs danses, une manière de prendre vraiment racine dans son nouveau pays d'accueil.

Dans cet ensemble d'études consacrées à l'émigration d'expression allemande, il faut aussi déterminer quelle était la spécificité autrichienne. Edith BLASCHITZ veut repérer les mythes que thématisent les émigrés en exprimant le choc culturel et la fascination qu'ils ressentent face au nouveau monde. Spécialiste de l'œuvre d'Alfredo Bauer, Jean-Marie WINKLER considère la pièce *Die Antwort* comme un modèle de théâtre autrichien en exil par la force de son message. Félix KREISSLER évoque ce qu'il appelle « l'exception autrichienne », caractérisée par une émigration massive proportionnellement très nombreuse, des départs motivés par la question raciale et une volonté des émigrés de garder vivantes les spécificités culturelles de l'Autriche.

Anne SAINT SAUVEUR-HENN fait le point sur le destin de tous ces « naufragés » en quête d'une nouvelle identité. Elle analyse leur désespérance par rapport à la France, l'ambivalence des relations face à un pays qui les accueille, tout en mettant leur vie en danger par ses tracasseries administratives.

150 000 émigrés d'expression allemande trouvèrent en France, entre 1933 et 1940, un refuge souvent transitoire. L'Amérique du Sud en accueillit 90 000 qui, pour la plupart, y trouvèrent enfin un asile sûr.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Friedrich WILHELM, *Die Polizei im NS-Staat. Die Geschichte ihrer Organisation im Überblick*, Paderborn (Schöningh) 1997, 288 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Le titre risque d'induire le lecteur en erreur. C'est en fait le sous-titre qui donne une idée plus exacte du contenu de l'ouvrage. Loin d'analyser les activités et les crimes de la police nationale-socialiste, l'auteur nous propose simplement « un aperçu de l'histoire de son organisation ».

Friedrich Wilhelm expose avec précision les structures de cette police et leurs transformations. Il décrit les diverses catégories de policiers et ne nous laisse rien ignorer de la couleur de leurs uniformes, de leurs coiffures, voire de leurs brassards. Il dégager nettement les structurations successives de l'appareil policier sous le Troisième Reich, qui marquent les étapes



de la lutte, opiniâtre et couronnée de succès, de Himmler pour devenir le chef de toutes les polices. La main-mise des SS sur tous les postes de direction va de pair avec les succès de l'entreprise de leur chef. Là réside l'intérêt principal de cet ouvrage.

Cependant le plan de l'ouvrage prête à discussion. Les huit parties – de longueur et d'importance fort inégales – sont divisées en une foule de chapitres d'intérêt très variable, dont certains n'ont qu'un rapport assez lointain avec le thème central du livre, et qui se succèdent dans un ordre qui paraît parfois arbitraire.

En revanche certaines activités de la police sont ignorées ou presque. On ne nous dit rien par exemple de l'organisation et du fonctionnement des services chargés de créer un empire industriel, contrôlé par Himmler, en marge des camps de concentration. Le nom de Oswald Pohl n'est mentionné qu'une fois (p. 131).

Tandis que – sans doute conséquence des discussions suscitées par le livre de Goldhagen – une trentaine de pages, sur 180, sont consacrées aux crimes commis par les *Einsatzgruppen* en Pologne et Union soviétique. L'auteur fait un sort particulier aux bataillons de police et à l'assassinat de juifs, mais ne mentionne qu'en passant les massacres de prisonniers de guerre et de civils soviétiques par ces mêmes bataillons. L'auteur insiste sur »l'horreur« que ces crimes ont suscitée chez »les généraux« de la *Wehrmacht* (p. 126, 136). On sait que ce pluriel n'est pas justifié.

Publier de brèves biographies des principaux responsables de la police était une idée intéressante. Mais pourquoi y avoir inséré celles de Himmler, Heydrich, Göring déjà connues ou celles de Grzesinski ou de Weiss, opposants qui ont émigré en 1933? Par contre le lecteur aurait aimé avoir plus de détails sur ce que sont devenus, après la guerre, quelques responsables de cette police<sup>1</sup>. En conclusion, mises à part les pages qui traitent de l'organisation de la police, l'auteur reprend pas mal d'informations publiées déjà dans les ouvrages auxquels renvoient les notes de bas de page.

Gilbert BADIA, Paris

Jens BANACH, *Heydrichs Elite. Das Führerkorps der Sicherheitspolizei und des SD 1936–1945*, Paderborn (Schöningh) 1998, 363 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Version remaniée d'une thèse d'histoire soutenue en 1996 à l'Université de Hambourg, cet ouvrage se propose de combler une lacune concernant les cadres des trois principaux corps de police politique du III<sup>e</sup> Reich (KRIPPO-SIPO et SD) à partir de sources d'archives allemandes mentionnées dans l'abondante bibliographie. Le titre apparaît quelque peu réducteur puisque centré sur Heydrich, bras droit de Himmler en tant que chef du SD, déjà mort en 1942 des suites d'un attentat de la Résistance tchèque.

Précédé d'un état de la recherche sur le sujet, l'intérêt de cette étude réside essentiellement dans l'analyse quantitative illustrée par 37 tableaux de statistique sociale et la constitution de deux échantillons portant respectivement sur 3013 et 1885 cadres des trois corps. Il en ressort un accroissement permanent des effectifs entre 1936 et 1944, un souci constant de leur rajeunissement compte tenu des critères de recrutement axé de plus en plus sur la conception du chef et la formation idéologique au détriment des compétences professionnelles encore présentes parmi les fonctionnaires de la police criminelle (KRIPPO) passés au régime nazi en 1933. Issues majoritairement de la classe moyenne et supérieure – les

1 Exemple: Karl Gutenberg, SS-Gruppenführer, pour avoir exécuté des travailleurs étrangers est condamné à 12 ans de prison en 1948. En 1949 il assassine le maire d'Aix la Chapelle nommé par les Alliés. Était-il en liberté? Peine infligée, 4 ans. A-t-il purgé sa (ses) peines? Mystère. Seule indication, il est mort à Essen en 1961 (p. 209).